

LA VOIX DE L'ÉCOLIER

DU

COLLEGE JOLIETTE

LA CHARITE FAIT LE CHRETIEN, L'ÉTUDE FAIT L'AVENIR.

Vol. II) Collège Joliette, Vendredi 1er Mars 1878. (No. 12)

HISTOIRE DE FRANCE

LES PREMIERS VALOIS

Étude historique.

Charles le Bel était mort sans postérité mâle ; le sceptre devait donc sortir de sa famille. L'héritier le plus direct du trône était Édouard III, roi d'Angleterre, petit-fils de Philippe le Bel par sa mère Isabelle de France ; mais Philippe, comte de Valois, petit-fils de Philippe le Hardi, vit appliquer en sa faveur la loi saillique et fut proclamé roi sous le nom de Philippe VI. Aussitôt qu'il fut en possession du pouvoir, le nouveau souverain chercha à se distinguer par une action d'éclat. Les Flamands s'étaient insurgés contre leur comte Louis de Nevers, dont la tyrannie pesait lourdement sur ces peuples avides de liberté.

Philippe VI marcha contre les rebelles, les atteignit près de Cassel et, malgré la vive résistance qu'ils opposèrent, les vainquit complètement. Cette expédition, brillamment conduite, couvrit de gloire le roi de France et fit partout respecter ses armes. Édouard III, qui n'avait pas abandonné ses prétentions à la couronne de France, vit avec une envie mal dissimulée les succès de son rival. Il résolut de le combattre. L'occasion ne se fit pas attendre. Les Flamands, de nouveau révoltés et se sentant incapables de supporter seuls le poids d'une grande guerre, invoquèrent le secours des Anglais. La France et l'Angleterre en armes se retrouvèrent ainsi en face l'une de l'autre. L'antique rivalité de ces deux peuples se révéla impétueuse et bouillonnante. Animés d'une haine égale, doués d'un courage semblable, ils brûlaient du désir de mesurer leurs forces et de combattre pour la suprématie.

Trois grands événements militaires, trois désastres

pour la France, signalèrent la lutte pendant le règne de Philippe VI ; ils furent comme le prélude du drame sanglant qui allait se dérouler sous les yeux de l'Europe et qui, pendant un siècle, devait tenir en suspens les destinées de la monarchie. Dès le commencement des hostilités, la France eut la douleur de voir sa flotte détruite dans le port de l'Écluse par les navires anglais auxquels elle voulait barrer le passage. Une armée ennemie, débarquée sur le continent, se précipita ensuite sur la France, comme sur une proie qui ne pouvait lui échapper ; disposée à une guerre d'extermination, elle pénétra dans les campagnes, semant partout les ruines sur son passage. Mais cette marche rapide et imprudente pouvait devenir funeste aux Anglais. Philippe de Valois les atteignit avec des forces supérieures, les cerna et les tint bloqués dans leur camp de Crécy, non loin d'Abbeville. Il eût suffi d'un peu de prudence pour s'assurer un triomphe complet ; mais les troupes françaises, emportées par une ardeur aveugle, se précipitèrent sur les retranchements ennemis, où tous leurs efforts vinrent échouer. Plus de dix mille Français restèrent sur le champ de bataille ; à peine quelques bataillons mutilés échappèrent-ils au désastre. La France n'était pas encore revenue de sa stupeur lorsque, dix mois plus tard, la prise de Calais vint mettre le comble à la consternation du pays.

À ces malheurs vint se joindre un fléau plus redoutable que la guerre : une contagion connue sous le nom de *Peste noire* se répandit sur tout le royaume et y exerça d'affreux ravages. La désolation et le deuil étaient universels : chaque jour l'implacable fléau moisonnait des milliers de victimes. Des dissensions religieuses vinrent encore ajouter à l'horreur de la situation. Philippe VI, imitateur de la politique haineuse de Philippe le Bel, entacha sa mémoire par ses nombreux démêlés avec le Saint-Siège. Le premier des Valois avait de grandes qualités : il était juste, brave et ami de la justice ; mais son imprudence lui fit commettre de grandes fautes et fut pour la France une source de